

## **Roland Blaettler**

conservateur du Musée Ariana, Genève

Petra Weiss fait partie de ces créateurs pour qui la pratique de leur art est devenue une nécessité existentielle. Une manière de vivre en somme. C'est une évidence qui, depuis plus de trente ans, s'exprime dans une œuvre forte, éminemment personnelle et prégnante dans l'histoire récente de la céramique suisse.

Mes rapports avec l'artiste et avec son œuvre ont pris une tournure plus directe et régulière dans les années 2003-2004, quand nous avons décidé de reprendre au Musée Ariana l'exposition créée au Museo Vela: *Racconto di forme e di colore*. Un projet qui dressait une sorte de bilan, avec une partie rétrospective et un état des lieux de ce qui constituait alors l'actualité de l'artiste. En même temps ce projet découlait d'un moment de crise dans le parcours de Petra. Une césure qui s'était manifestée un jour alors qu'elle se rendait dans son atelier, comme à l'accoutumée. Elle se retrouva devant sa terre comme figée, incapable d'esquisser le premier geste. L'élan coutumier n'était plus là. Le spectre de la routine rôdait dans l'atelier, et Petra sut qu'elle devait prendre ses distances.

Ce constat ne la conduira pas à une sorte de retraite nostalgique et méditative dans l'inaction, pas elle ! Au contraire, Petra redoubla d'activité pour expérimenter des territoires nouveaux: le marbre, le bronze ou le verre. Le travail du marbre se révéla déterminant. La création plastique en céramique revient à construire une forme, en ajoutant de la matière; dans le cas du marbre, il s'agit de dégager la forme d'un bloc inerte. Ici on travaille par la patiente érosion d'un matériau dur et fragile à la fois. Et Petra de revisiter son imaginaire formel avec une attention nouvelle, un geste forcément plus fluide. Ses sculptures de marbre apparurent bientôt comme des abstractions de ses formes céramiques. Des matérialisations de leur quintessence (leur "épine dorsale", comme elle le dit elle-même).

A la même époque, l'artiste expérimentait une autre "matière", les mots. En publiant *Poche parole per dire*, un recueil de textes poétiques rédigés (comme son titre le signale clairement) dans une écriture minimale: une juxtaposition de mots, simplement. Des mots posés là, sans fioritures adjectivales, dans leur innocente nudité. Pour dire les émerveillements de Petra devant le spectacle effrayant ou apaisant de la nature. Quand elle revint à la céramique, ce fut pour tracer les signes d'un poème d'argile: *l'Alfabeto della terra*. Une œuvre dont elle fera une épopée, un voyage à travers les paysages les plus variés. Une œuvre qui deviendra aussi un lieu de rencontres, où la céramiste convoquera d'autres artistes, et leur propre regard: danseurs et chorégraphes, vidéastes, musiciens.

L'alphabet ayant fait son voyage, Petra est de retour chez elle. Pour commencer une autre exploration, à deux pas de son Tremona, dans les ateliers de Riva San Vitale. Là où pendant des décennies l'argile a fait vivre des gens du coin. Et l'artiste a saisi cette terre, pour la sentir, pour l'observer dans son dialogue avec le feu. Pour finalement l'aimer et décider de faire un bout de chemin en sa compagnie. A l'heure où j'écris, ce nouveau chapitre n'en est qu'à ses débuts. Mais on devine déjà les deux écritures qui sont en train de prendre forme. D'un côté des formes fluides en spirales délicates, que Petra a baptisées *Origine*. La suite logique des épures (de l'"épine dorsale") révélées par le marbre ? De l'autre côté des phrases d'argile qu'elle déploie dans l'espace en juxtaposant de simples briques. Des compositions où l'on ne peut s'empêcher de voir un hommage aux ouvriers de la terre de Riva San Vitale. Une écriture qui fait aussi écho aux *Poche parole*... Ici des briques, là des mots. Les uns à côté des autres. Dans les premiers travaux le mouvement à l'air de naître de la matière, dans les seconds il est composé à partir d'éléments inertes en soi. Mais dans les deux cas on perçoit un essor puissant et harmonieux. Petra Weiss plus que jamais nourrit une œuvre forte et généreuse, à la mesure de l'énergie et de la foi qui l'habitent.